

## *Prélude*

Si l'or pur de nos rimes frêles  
Et le cristal de nos baisers  
Par les femmes sont méprisés,  
Nous ne chanterons plus pour elles.

Nous ferons avec les débris  
Des dieux anciens que nous brisâmes,  
De belles déesses sans âmes  
Qui guériront nos cœurs aigris ;

Car, économes de nos forces,  
Nous pourrons, sauvés du remords,  
Sans désir flatter leurs beaux torses,  
Sans douleur baiser leurs yeux morts !

**Jules Troccon**

*Revue forézienne*, n° 18, juin 1899